

ATELIER REGIONAL DE FORMATION SUR LA GESTION DES SITES CLES DES OISEAUX MIGRATEURS LE LONG DE LA COTE OUEST DU CONTINENT AFRICAIN

*Parc National des Oiseaux du Djoudj – Sénégal
14 au 18 décembre 2013*



RAPPORT

Éditeur

Common Wadden Sea Secretariat (CWSS), Wilhelmshaven, Germany

Photos

Tim Dodman

Gabin Agblonon

Cassia Dodman

Gerold Lürßen

Edition des textes

Tim Dodman

Mise en page

Gerold Lürßen

Cette publication doit être citée ainsi :

Agblonon, G. Et Aliou, D.M. (eds). 2014. Rapport de l'atelier régional de formation sur la gestion des sites clés des oiseaux migrateurs le long de la côte ouest du continent africain, Parc National des Oiseaux du Djoudj – Sénégal du 14 au 18 décembre 2013. Wetlands International Afrique, Dakar / BirdLife International, Bureau Régional d'Afrique / Secrétariat Commun de Mer de Wadden, Wilhelmshaven.

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	4
1. INTRODUCTION	5
2. OBJECTIFS DE L'ATELIER	5
3. PARTICIPANTS AUX TRAVAUX	5
4. METHODOLOGIE DE L'ATELIER	5
5. DEROULEMENT DE L'ATELIER	6
5.1. PREMIÈRE JOURNÉE : SAMEDI 14 DÉCEMBRE 2013	6
5.2. DEUXIÈME JOURNÉE : DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 2013	7
A/- Cérémonie d'ouverture	7
B/- Présentation des participants et collecte des attentes	7
C/- Présentation du Parc National des Oiseaux du Djoudj (PNOD)	8
D/- Introduction à l'approche voie de migration pour la conservation – illustration	8
E/- Les stratégies de migration	10
F/- Fonctions et rôles des sites	10
G/- Les menaces à la voie de migration	10
H/- Visites de terrain : embarcadère du Djoudj et site du Grand Lac	11
5.3. TROISIÈME JOURNÉE : LUNDI 16 DÉCEMBRE 2013	13
A/- Dynamique des populations et utilisation rationnelle	13
B/- Plan d'action des espèces : le Flamant nain	13
C/- Gestion des sites pour les oiseaux nicheurs coloniaux	14
D/- Visite de terrain : colonie de pélicans blancs du PNOD	15
E/- Gestion communautaire de la conservation	16
F/- Planification stratégique de la conservation dans le Delta du Sénégal	16
G/- Comptages coordonnés des oiseaux d'eau	17
5.4. QUATRIÈME JOURNÉE : MARDI 17 DÉCEMBRE 2013	17
A/- Conservation des sites pour les oiseaux migrateurs	17
B/- Ecotourisme et valorisation des oiseaux migrateurs	19
C/- Travaux de groupes : Planification de l'écotourisme dans les sites	20
D/- Les politiques dans la conservation de site	21
E/- Renforcement de capacités et réseautage	21
F/- Visite de terrain à la périphérie du PNOD : villages de Débi et Tiguet	22
G/- Divertissement musical	22
5.5. CINQUIÈME JOURNÉE : MERCREDI 18 DÉCEMBRE 2013	22
A/- Echange entre site et jumelage	23
B/- Communication le long de la voie de migration	23
C/- Etude de cas de communication : activités JMOM au Gabon	23
6. RECOMMANDATIONS DE L'ATELIER	24
7. EVALUATION DE L'ATELIER	24
8. REMERCIEMENTS	25
9. ANNEXES	26

SIGLES ET ABBREVIATIONS

A2A	:	Projet "From the Arctic to Africa"
AEWA	:	Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie
AMP	:	Aire Marine Protégée
CMB	:	Projet " Conservation des Oiseaux Migrateurs en Afrique de l'Ouest"
CMS	:	Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage
CWSS	:	Secrétariat Commun de Mer de Wadden
DIOE	:	Dénombrement International des Oiseaux Migrateurs
DPN	:	Direction des Parcs Nationaux
JMOM	:	Journée Mondiale des Oiseaux Migrateurs
OMD/MDG	:	Objectifs du Millénaire pour le développement / Millenium Deve
ONCFS	:	Office national de la chasse et de la faune sauvage
ONG	:	Organisation Non Gouvernementale
PNA	:	Parc National d'Akanda
PNBA	:	Parc National du Banc d'Arguin
PNOD	:	Parc National des Oiseaux du Djoudj
UNESCO	:	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
VAE	:	Végétaux Aquatiques Envahissantes
WIA	:	Wetlands International Afrique
WSFI	:	Initiative des Voies de Migration de la Mer des Wadden
ZICO	:	Zone importante pour la conservation des oiseaux

1. INTRODUCTION

La côte ouest du continent africain est soumise à de nombreuses menaces et les importants sites d'oiseaux migrateurs qu'elle abrite font l'objet de dégradation appelant à plus d'effort en matière de gestion et de sensibilisation au niveau des acteurs présents dans la zone.

Plusieurs investigations, menées dans cette zone par des organisations internationales de conservation, ont mis en exergue différents besoins de formation dans la gestion de la zone côtière en Afrique de l'ouest ainsi que la nécessité de la mise en œuvre d'un programme de renforcement de capacités centré sur la conservation des oiseaux migrateurs afin de soutenir la politique de gestion des oiseaux et de leur habitats dans cette région. Pour répondre aux besoins identifiés, plusieurs initiatives sont développées et mises en œuvre au niveau de la zone en collaboration avec les acteurs et partenaires locaux. Il s'agit de développer et renforcer les capacités pour la conservation des voies migratoires dans la région, et appuyer le développement de réseaux et de partenariats ONG-gouvernement forts afin d'entreprendre la conservation à long terme des oiseaux migrateurs. En effet, des ONG et des partenariats renforcés pourront au mieux attirer de nouvelles sources de financement afin de rendre les initiatives de conservation le long de la côte de l'Afrique de l'ouest plus durables du point de vue financier.

Dans une vision commune d'établir des lignes directrices de gestion des sites pour la conservation des oiseaux d'eau migrateurs, des organisations internationales ainsi que des secrétariats de convention intergouvernementales initient et mettent en place des partenariats pour la conservation des oiseaux d'eau migrateurs de la voie de migration Atlantique-Est. Ces partenariats visent aussi à renforcer la coopération entre les acteurs dans les différents pays le long de cette voie de migration.

C'est dans le cadre de cette collaboration et d'une mutualisation des efforts, que les organisations et institutions que sont l'Initiative Voie de Migration de la Mer de Wadden (WSFI), Wetlands International et BirdLife International, en collaboration avec la Direction des Parcs Nationaux (DPN) du Sénégal ont organisé un atelier régional de formation de gestionnaires de sites qui s'est tenu du 14 au 18 décembre 2013 dans le Parc National des Oiseaux du Djoudj (PNOD) au Sénégal.

La tenue de cet atelier régional a bénéficié du soutien financier de la part de plusieurs institutions parmi lesquelles on peut citer notamment : le Ministère allemand de l'environnement à travers le financement de la composante renforcement de capacités du WSFI ; le Ministère français de l'écologie, l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage et la Tour du Valat à travers leurs appuis à la mise en œuvre de l'Initiative Africaine de l'AEWA ; la fondation ARCADIA avec le financement alloué au projet « From the Arctic to Africa (A2A) » de Wetlands International et enfin la fondation MAVIA via son appui financier au projet « Conservation des Oiseaux Migrateurs en Afrique de l'Ouest (CMB) » de BirdLife International.

2. OBJECTIFS DE L'ATELIER

Les objectifs de l'atelier étaient de multiples ordres. Il s'agissait tout d'abord d'améliorer la compréhension des concepts de voies de migration pour la conservation et l'utilisation rationnelle des oiseaux d'eau et des zones humides, au niveau de responsables et gestionnaires de sites de la côte ouest du continent africain.

A travers le renforcement de capacités de personnel d'ONG environnementales et d'autres acteurs publics appelés à servir de formateurs dans leurs sites et dans leurs pays, l'atelier entend aussi être une rencontre contribuant à la promotion de cette approche de gestion par les voies de migration à grande échelle au niveau de toute la zone.

Enfin et dans un objectif de promouvoir la collaboration entre les acteurs ciblés, la rencontre de formation se voulait aussi être un cadre de discussion pour explorer les voies et moyens de faciliter le réseautage entre les gestionnaires de sites critiques de la région et d'établir les bases d'une coopération avec les partenaires le long de la voie de migration en vue de permettre d'autres activités durables de conservation des oiseaux d'eau.

3. PARTICIPANTS AUX TRAVAUX

Au total, une trentaine de personnes ont pris part aux travaux de l'atelier de formation.

Les personnes ciblées sont principalement des techniciens/professionnels expérimentés qui sont impliqués dans la gestion des zones humides et du suivi des oiseaux d'eau. Elles sont surtout actifs au niveau des administrations publiques, au niveau d'ONGs nationales et internationales, ou encore au niveau d'universités et autres centres de formation assimilées.

Les participants sont originaires de pays côtiers situés le long de la côte ouest de l'Afrique, notamment du Maroc, Mauritanie, Sénégal, Gambie, Guinée-Bissau, Guinée, Sierra Leone, Libéria, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin, Nigeria, Cameroun, Guinée-Équatoriale, Gabon, Congo, République Démocratique du Congo (voir Annexe 1). Outre ces participants africains, l'encadrement et la facilitation des travaux de l'atelier ont été assurés par une équipe conduite par Messieurs Tim Dodman et Abdoulaye Ndiaye avec le soutien de personnes ressources de Wetlands International, de BirdLife International et du Secrétariat Commun de Mer de Wadden (CWSS) et les autres partenaires.

4. METHODOLOGIE DE L'ATELIER

L'atelier de formation a été conduit de façon interactive avec beaucoup de contributions personnelles de la part des participants.

Il a été un véritable creuset de partage d'idées et d'expériences avec des modules et sessions ayant pris les formes d'exposés interactifs en salle ou de travaux de groupe sur des exercices pratiques et des études de cas, le tout renforcé par des jeux de rôle et des visites de terrain.

D'une façon générale, les méthodes et outils utilisés lors de cette rencontre sont basés sur ceux préconisés

dans le kit de formation développé par le projet Wings Over Wetlands (WOW)¹ sur les concepts de Voies de Migration pour la conservation et l'utilisation rationnelle des oiseaux d'eau et des zones humides.

5. DEROULEMENT DE L'ATELIER

Les travaux de la rencontre se sont déroulés sur quatre jours et demi (4½ jours) avec un timing articulé comme suit:

5.1. Première journée: samedi 14 décembre 2013

Elle a essentiellement un jour de voyage ayant permis aux participants de rallier le Parc National des Oiseaux du Djoudj à partir de Dakar avec un détour par la Réserve Naturelle Communautaire de la Somone (située au sud de Dakar). Au cours de cette visite de site les participants ont eu droit à des informations sur la gestion et l'exploitation des ressources au niveau de la réserve. Les échanges avec le conservateur, ainsi qu'avec le principal opérateur privé actif au niveau du site, ont permis d'aborder les sujets suivants :

- Les méthodes de production et d'exploitation d'huître dans le site ;
- L'implication des élus locaux et des communautés de base dans la gestion du site ;
- Les activités artisanales communautaires exécutées par les femmes et la gestion du touristique au niveau de la réserve ;
- Les appuis aux aménagements participatifs à travers des parties prenantes privées.

Cette visite, avec les informations partagées par les responsables de sites et les constats effectués, a surtout permis aux participants de se rendre compte de la dynamique de l'implication des locaux et privé dans la gestion participative de ce site protégé.



¹ <http://wow.wetlands.org/WOWTrainingResources/tabid/1688/language/en-US/Default.aspx>

Activités d'ostréiculture et participants en visite dans la Réserve Naturelle Communautaire de Somone

5.2. Deuxième journée: dimanche 15 décembre 2013

A/- Cérémonie d'ouverture

Elle a été assurée par les représentants officiels de:

- Le Colonel Ibrahima Diop, représentant la Directeur des Parcs Nationaux du Sénégal;
- M. Nagy Szabolcs, représentant Wetlands International Siège;
- M. Geoffroy Citegetse, représentant BirdLife International Afrique;
- M. Gerold Lüerßen, représentant le Common Wadden Sea Secretariat et;
- M. Pape Diomaye Thiaré, représentant la direction de Wetlands International Afrique.

Dans leurs allocutions d'ouverture, chacun de ces officiels ont tour à tour souligné l'importance de la rencontre pour le dynamisme et l'harmonisation des initiatives de protection des oiseaux migrateurs le long de la voie de migration Atlantique-Est en particulier. Ils ont salué la collaboration effective, entres organisations, parfaitement illustrée par cet atelier conjointement organisé par leurs différentes structures. Ils ont aussi rappelé la nécessité d'élargir une telle collaboration aux acteurs à la base (sur le terrain) au niveau de toute la voie de migration pour plus d'efficacité et d'impact dans les actions de protection en faveur des oiseaux migrateurs. Les notes d'ouverture ont globalement pris fin sur une invite à plus de partage et de complémentarité dans les initiatives.

La déclaration officielle d'ouverture des travaux de l'atelier a été faite, au nom du Directeur des Parcs Nationaux du Sénégal, par le Lieutenant-colonel Ibrahima Diop, par ailleurs Conservateur du Parc National des Oiseaux du Djoudj.

B/- Présentation des participants et collecte des attentes

Après l'ouverture officielle des travaux, les activités de la rencontre ont démarré par un exercice de présentation ayant permis à chaque participant de se présenter à tout



Vue d'ensemble durant l'exercice de présentation des participants à l'atelier



Cérémonie officielle d'ouverture de l'atelier de formation

le groupe à travers les noms, prénoms, structure d'appartenance et fonction ou activités à charge.

A l'aide de cartons distribués par l'équipe d'encadrement, les participants ont fait de leurs différentes attentes par rapport aux travaux de la rencontre. Les informations collectées serviront plus tard dans l'évaluation finale de l'atelier.

C/- Présentation du Parc National des Oiseaux du Djoudj (PNOD)

Première présentation introductive de la journée, elle a été faite par le Lt-Colonel Ibrahima DIOP, Conservateur du PNOD.

A travers des diapositives très illustratives, il a rappelé l'importance du PNOD en Afrique de l'Ouest comme l'une des zones d'hivernage les plus importantes pour les oiseaux migrateurs du paléarctique. Il a mis en exergue la diversité des plans d'eau (mares, marigots et lacs) du site et la disponibilité de la nourriture favorisent le séjour annuel de longue durée (six mois) pour de nombreux oiseaux migrateurs. Il a rappelé la prolifération des plantes aquatiques envahissantes observée dans le site après la construction du barrage de Diama en 1986 ainsi que l'actuelle gestion artificielle de l'eau (à l'aide d'ouvrages ouverts généralement sur trois mois entre août et octobre) qui a remplacé les régimes naturels de la période d'avant barrage au niveau du site. Enfin, il a conclu par les aménagements périodiques (enlèvement des végétaux, aménagement des voies d'accès) qui se font pour une bonne tenue de l'état du parc au profit de forte concentration d'oiseaux tels que les flamants rose ou les pélicans blancs qui constituent de grands attraits touristiques du site.

D/- Introduction à l'approche voie de migration pour la conservation – illustration

L'animation de cette session a été faite autour de deux (02) présentations appuyées d'un exercice pratique d'illustration fait en groupes de travail par les participants. La première communication faite par Marc van Roomen a fait une introduction sur la voie de migration Atlantique-Est à travers un de ses sites clé, la Mer des Wadden. Après une brève historique du site et la mise en exergue de son importance pour les oiseaux migrateurs, le présentateur a rappelé la coopération trilatérale (Allemagne-Danemark-Pays-Bas) dont la gestion du site fait l'objet. Il s'est appuyé sur « l'Initiative voie de migration de la Mer des Wadden (WSFI) » pour communiquer sur des actions majeures en cours ainsi que sur la nécessité des liens à établir avec les autres importantes zones (notamment la zone ouest-africaine) pour une meilleure conservation à l'échelle de toute la Voie de Migration Atlantique-Est. En effet, ce projet est mis en œuvre pour améliorer la capacité de suivi et de sauvegarde des oiseaux migrateurs et pour développer une perspective à long terme pour la coopération entre les pays le long de cette voie de migration Atlantique-Est et un lien entre la Mer des Wadden et les autres sites d'importance vitale. L'initiative est en étroite collaboration avec BirdLife International, l'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie (AEWA) et Wetlands International avec

deux programmes partenariaux déjà en cours sur le terrain : un dans le renforcement des capacités des acteurs (formations nationales et ateliers régionaux, sensibilisations) et l'autre portant sur l'élaboration d'une stratégie régionale de suivi pour l'Afrique de l'ouest.

La seconde communication de cette session a porté sur « L'Approche voie de migration pour la conservation. » Elle a été faite sous la forme d'un exposé interactif conduit par M. Tim Dodman et a permis de passer en revue les définitions ainsi que les différentes échelles de « voie de migration ».

De façon succincte, on peut identifier la « voie de migration » à l'espace utilisé par un oiseau (ou groupe d'oiseaux) migrateur durant tout son cycle de vie. Et, pour les échelles de voies de migration, on peut distinguer :

1. es voies de migration de différentes populations d'une même espèce ;
2. es voies de migration multi-espèces qui a)- combinent plusieurs groupes d'espèces d'oiseaux d'eau sur de grandes aires géographiques (sous un angle politique) ou b)- représentent de grandes voies de migration utilisée chacune par de nombreuses espèces, souvent d'une manière similaire, au cours de leurs migrations annuelles (sous un angle taxonomique) ;
3. les voies de migration qui ne sont pas faciles à être identifiées du fait que certains oiseaux montrent des mouvements réguliers, mais qui ne sont pas toujours «annuel» ;
4. les voies de migration intra-africaine qui sont pour la plupart liées aux pluies et donc très variables et imprévisibles à cause de la non-fiabilité des pluies. Cependant, dans certaines régions où le temps est un peu maîtrisé, ces mouvements d'oiseaux, différents du nomadisme, sont souvent prévisibles de manière saisonnière ;
5. d'autres mouvements totalement imprévisibles (ne correspondent pas à des voies de migration) effectués par certains oiseaux qui se déplacent entre une série de sites sans que l'on ne sache les vraies raisons de ces déplacements.

En résumé, on peut retenir que l'expression « voie de migration » est utilisée à différentes échelles sur : des populations, des espèces, des groupes d'espèces apparentées ou encore des groupes d'espèces différentes ; que le terme est traditionnellement utilisé pour décrire des mouvements nord-sud avec une attention particulière devant être accordée aux mouvements nomadiques sur lesquels ils existent encore d'importants gaps d'information.

Au terme de la communication, le présentateur a rappelé les principes de base qui régissent l'approche de gestion par les voies de migrations. Considérant toujours toutes les composantes et tout le cycle annuel d'espèce, groupes d'espèces ou de population cette approche et



se base sur un échange maximum d'information de recherches, de conservation et de gestion entre toutes les parties prenantes et nécessite aux fins d'actions cohérentes :

- des politiques internationales (pour une gestion coordonnée d'une ressource partagée) ;
- des interactions le long des voies de migration (des appuis réciproques entre les parties prenantes sur les plans technique, financier, humain, etc.) ;
- des plans internationaux – espèces / habitats - (à partir des priorités nationales, des plans d'action et de gestion, de l'influence des orientations politiques nationales, etc.) et ;
- une coordination internationale de la voie de migration.

Après cette présentation rythmée d'échanges entre les acteurs présents, quatre (04) groupes de travail ont été constitués pour schématiser les voies de migration des espèces migratrices suivantes : Flamant nain, Courlis cendré, Spatules et Sterne royale.

A la fin de l'exercice, les restitutions des travaux de groupe se sont déroulées en dehors de la salle via l'explication et le commentaire des différents schémas présentés.



Séances de restitution des travaux de groupe: illustration de voies de migration

tés. Les différentes retouches et améliorations apportées par les uns et les autres lors des présentations ont permis aux participants d'améliorer leurs connaissances des voies de migration schématisées.

E/- Les stratégies de migration



Le thème sur les stratégies de migration a été animé par M. Samuel Osinubi. Durant les échanges de cette session, les participants ont pris connaissance des différentes méthodes et types de migration que l'on peut distinguer. Mais avant, un brainstorming initial a d'abord permis de définir les « oiseaux migrateurs » et la « migration » avant de faire ressortir les principaux facteurs qui sous-tendent les migrations.

Les oiseaux migrateurs désignent ceux là qui, au cours de leur cycle de vie, effectuent des mouvements réguliers généralement liés à des changements saisonniers entre des zones séparées tandis que la migration, désigne ces mouvements réguliers d'oiseaux entre des zones distinctes. Les facteurs de migration eux, se résument en d'importants avantages écologiques tels que l'utilisation optimale des abris et de l'habitat disponible pour la reproduction et la mue, l'utilisation optimale des ressources alimentaires ou encore la protection contre les mauvaises conditions météorologiques et les prédateurs recherchés par les oiseaux d'eau migrateurs.

Après mention des techniques de vol ainsi que les différentes manières de couverture des distances, le présentateur a exposé les principales stratégies de migration adoptées par les oiseaux d'eau migrateurs dans un contexte géographique large. Ainsi, on distingue principalement la migration en front étroit, la migration en front large et migration parallèle, la migration en boucle, la migration à « saute-mouton », la migration de mue, le nomadisme et le semi-nomadisme. D'autres types de moins répandues sont la migration en chaîne, la migration en « crossover », la migration altitudinale, la migration différée, la migration partielle et différentielle, le vagabondage, la dispersion, la colonisation et aussi les déplacements dus au froid.

F/- Fonctions et rôles des sites

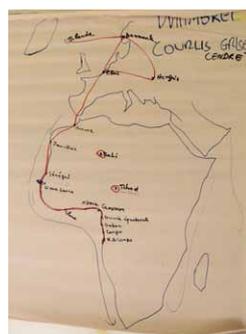
La session consacrée à cette thématique des fonctions des sites a été dirigée par Geoffrey Citegetse.



Au fil de la présentation et des échanges, l'animateur a rappelé le rôle important que joue les sites le long de la voie de migration et dans le cycle de vie des oiseaux migrateurs. On peut retenir qu'une variété de sites est utilisée, chacun d'entre eux ayant une fonction différente pour le cycle de vie ou du cycle journalier des oiseaux. Les fonctions les

plus importantes sont la pré-nidification, la nidification, la post-nidification, la mue, l'escale ou le repos, le perchage, la non-nidification et le goulot d'étranglement.

Comme implications sur les actions de conservation, il s'avère important de tenir compte de certaines considérations notamment du dynamisme changeant que l'on observe au niveau des sites. Aussi l'identification ainsi que le processus d'évaluation des sites doivent-elles être continues pour pouvoir se rendre compte des rôles réelles de ces sites dans le temps et prendre les mesures de conservation nécessaires. En cas de défaut d'informa-



tions, l'utilisation du principe de précaution doit être privilégiée comme il est recommandé dans tous les traités internationaux.

Pour mieux appréhender les fonctions et les défis inhérents auxquels font face les espèces pendant la migration, un exercice de jeu de rôle basé sur la Guifette noire à été réalisée en plein air pour montrer les dangers qui jalonnent les routes de migration et la lutte des oiseaux pour la survie.

G/- Les menaces à la voie de migration

A la suite de l'exercice illustratif des fonctions et des défis de la migration, les participants ont eu droit à un

passage en revue des menaces majeures sur les oiseaux migrateurs le long de la voie de migration Atlantique Est avec un peu plus d'attention sur celles sévissant en Afrique. Elles sont globalement de deux sortes et peuvent avoir des conséquences négatives sur les oiseaux d'eau migrateurs. Il s'agit des menaces sur les habitats et les menaces qui pèsent sur l'espèce ou l'individu.

Les menaces sur l'habitat provoquent notamment des pertes de zones humides ou des changements importants pouvant affecter négativement l'intégrité des sites pour les oiseaux d'eau le long de la voie de migration. Ces menaces justifient la mise en place d'une politique de « sauvegarde des zones humides » et sont d'origines naturelles (sécheresse, changements climatiques) et anthropiques relevant des actions de l'homme telles que le drainage des zones humides pour l'agriculture ou la sylviculture, la destruction des zones humides pour l'utilisation des terres, la pollution, le feu, la gestion des zones humides ou des bassins versants ayant un impact sur l'évolution de l'hydrologie, le captage d'eau (à partir de zones humides ou de la nappe phréatique), le développement du littoral, la surexploitation des plantes des zones humides ou encore l'introduction d'espèces envahissantes.

Les menaces sur les espèces, directes ou indirectes, qui peuvent faire diminuer les populations en dessous des niveaux durables comprennent le prélèvement d'oiseaux

migrateurs (chasse, prélèvement de subsistance ou commercial) qui, à de grandes échelles peuvent impacter sérieusement les populations ; les barrières physiques telles que les lignes à haute tension et les éoliennes suivant leur emplacement ; les marées noires ; les maladies comme le botulisme, ou encore la grippe aviaire. En dehors de cette série de facteurs de menaces, on peut aussi noter les perturbations (dans les zones de nidification et d'escale) ainsi que les influences externes qui font référence à des activités qui ont directement un impact sur les oiseaux d'eau et leurs habitats, en particulier dans les zones entourant un site important.

H/- Visites de terrain: embarcadère du Djoudj et site du Grand Lac

Les travaux de la journée ont été clôturés par une descente sur le terrain suivi d'un cocktail de bienvenue offert par les organisateurs de l'atelier et le personnel du parc du Djoudj.

La descente sur le terrain a permis aux participants de visiter l'embarcadère et l'ouvrage de régulation d'eau dits « du Djoudj » et puis le site du Grand Lac situés à l'intérieur du parc. Les participants ont pu observer quelques essais d'oiseaux d'eau et ont eu des explications du conservateur du parc (Colonel Ibrahim Diop) sur la régulation de l'eau dans le parc, la gestion des problèmes





Participants en plein jeu de rôle sur la conservation et l'utilisation rationnelle des oiseaux d'eau

de perturbations liées par exemple au tourisme et à la présence de bétail et puis aussi des détails sur des aménagements entrepris pour la bonne tenue du parc.

5.3. Troisième journée: lundi 16 décembre 2013

Les travaux de cette journée sont placés sous la thématique de « gestion de la conservation dans un contexte des voies de migration et planification en partenariat ». Les activités ont démarré par un récapitulatif des travaux et de la veille suivi d'une présentation du programme mis à jour de la journée ainsi que les contributions attendues des participants.

A/- Dynamique des populations et utilisation rationnelle



Animée par Szabolcs Nagy, les échanges au cours de cette session se sont focalisés, dans un premier temps, sur la compréhension des facteurs de base à la dynamique des populations d'oiseaux d'eau migrateurs ainsi que de l'importance de cette dernière dans la gestion des espèces et dans l'évaluation des statuts

de conservation. Dans un deuxième volet, c'est l'aspect concernant l'exploitation durable de ces oiseaux d'eau qui a été principalement abordé.

Dans sa communication, l'animateur de la session a rappelé les quatre principaux paramètres qui affectent les dynamiques (tendances) des populations d'oiseaux d'eau migrateurs. Il s'agit de la natalité, de la mortalité (constituent ensemble les statistiques vitales), de l'immigration et de l'émigration. On parle aussi du taux de survie qui est l'opposé du taux de mortalité ($1 - \text{Taux de mortalité}$).

Outre le lien étroit entre la qualité des différentes étapes du cycle de vie et les tendances dans les populations, les participants ont eu aussi droit à la présentation des causes pouvant inclure des changements dans la population au cours du temps. Les changements de population à court terme proviennent d'une variabilité temporelle dans les statistiques vitales et peuvent être dus à la stochasticité démographique, à la stochasticité environnementale, aux catastrophes et aux bonanzas. Les changements à long terme relèvent, quant à eux, du rapport entre les taux moyens de survie et de fécondité et peuvent être dus à la qualité de l'habitat, la densité-dépendance, l'exploitation et d'autres facteurs de mortalité comme famine, empoisonnement, prédation, lignes hautes tensions, etc. Les déclinés étant particulièrement importants en matière de conservation des oiseaux d'eau migrateurs, une attention particulière a aussi été accordée aux différentes étapes pour diagnostiquer leurs facteurs dans une population.

En conclusion sur la dynamique des populations, on peut retenir que la recherche et le suivi sont essentiels afin de diagnostiquer les déclinés, déterminer les besoins de conservation et gérer les populations et leurs sites.

La deuxième partie de la session s'est appesantie sur la question de l'exploitation des oiseaux migrateurs qui font l'objet, soit d'une exploitation de consommation (chasse, prélèvements pour consommation locale, commerce ou pour gestion de l'habitat) ou soit d'une exploitation non-consommatrice (écotourisme, observation d'oiseaux, etc.).

Après une mise en exergue du risque de surexploitation inhérent à l'exploitation ainsi que des facteurs contribuant, l'animateur de la session a expliqué puis montré l'importance du principe d'utilisation durable (rationnelle) qui a été l'une des importantes raisons de création d'AEWA. Il a ensuite partagé les directives préconisées par AEWA mais aussi les difficultés pour son application avant de clôturer la présentation, ensemble avec l'assistance, par un passage en revue de différentes options de contrôle à travers la voie de migration pour maintenir durable l'exploitation des oiseaux.

A l'issue des échanges, on retient que l'exploitation des oiseaux d'eau peut être bénéfique pour la conservation si elle est pratiquée de façon durable ; que l'utilisation durable requiert un suivi étroit de la population et de l'exploitation ; que plusieurs techniques sont disponibles pour contrôler la chasse ; et qu'AEWA fournit un cadre interne de gestion de la chasse aux oiseaux d'eau d'une manière durable.

En guise de conclusion à la session, des jeux de rôles ont été exécutés sous la houlette de M. Tim Dodman et du CI Abdoulaye Ndiaye afin d'approfondir la notion de l'utilisation rationnelle au niveau des participants et leur permettre de mieux appréhender, de façon plus ou moins palpable, l'importance du principe et les conséquences de son application dans la gestion des ressources. Au terme de la parenthèse, à la fois instructive et récréative, les acteurs présents ont :

- illustré la pertinence de la dynamique de la population dans la gestion de la conservation ;
- expliqué comment la gestion peut influencer les populations ;
- comprendre le principe de l'utilisation judicieuse et expliquer la durabilité.

B/- Plan d'action des espèces: le Flamant nain

Présentée par Zeine El Abidine Sidatt, Conservateur du Parc National du Diawling, Mauritanie, la communication a porté sur le site d'Aftout Es Saheli avec une attention aux nidifications des Flamants et d'autres espèces d'oiseaux migrateurs qui s'y déroulent.

Après une brève historique de la découverte du site en 1965, l'auditoire a eu droit à la présentation descriptive du site, qui se compose d'un ensemble de cuvettes, de marais et de lagunes sur une superficie d'environ de 46.030 ha. Refuge de certaines espèces migratrices, telles que les Flamants, les Sternes, les Cormorans et les Pélicans



blancs pour lesquelles il est représenté un site de nidification, l'Aftout reste largement tributaire des lâchés d'eau en provenance du bassin du Diawling et de l'ouvrage de l'Aftout.

Sur la base d'un historique des données de suivis collectées au niveau du site, M. Zeine a montré l'importance du site à travers les fortes concentrations de Flamant nain (*Phoenicopterus minor*) et de Flamant rose (*Phoenicopterus ruber*) qui le fréquentent régulièrement avant de conclure sur la nécessité d'une surveillance accrue pour leur conservation.

C/- Gestion des sites pour les oiseaux nicheurs coloniaux

L'animation et les discussions des questions clés relevant de ce thème ont été faites autour de différentes études de cas pratiques présentées par les participants. Ainsi, une série de présentations a été faite, exposant à l'assistance les modalités pratiques de gestion en cours dans les sites présentés.

Les partages d'expériences ont démarré avec le parc National du Delta du Saloum au Sénégal. Le représentant du site, M. Moussa Samb, a d'abord situé géographiquement le site avant de rappeler les statuts nationaux et internationaux de protection dont il jouit. Le présentateur a ensuite mentionné l'importance et la grande diversité biologique dont regorge le Delta du Saloum avant de continuer son exposé sur le suivi écologique comme étant l'une des activités principales menées par le staff du parc. Après mention de quelques résultats de suivi des sternes au niveau du site, le présentateur a mis en exergue l'extraction de sable par les populations et une forte érosion côtière au niveau de l'îlot aux oiseaux comme principales contraintes qui se posent dans la gestion du parc. Les perspectives au niveau du site résident, pour l'heure, dans le démarrage du projet Alycon de la FIBA en 2014 et aussi dans le processus en cours pour faire du parc un site naturel OMD (Objectifs du Millénaire pour le développement) / MDG (Millennium Development Go).



Les collègues du Parc National du Banc d'Arguin (PNBA) en Mauritanie ont emboîté le pas avec le partage de leur expérience de gestion des spatules. M. Lemhaba Yarba Ahmed Mahmoud a d'abord rappelé les caractéristiques géographiques du PNBA, ses différents statuts internationaux de protection, sa grande importance pour les oiseaux migrateurs et aussi son rôle prédominant dans la régénération des ressources naturelles tant au niveau national qu'à l'échelle sous-régionale et mondiale. Des informations partagées, on peut

retenir que deux sous-espèces de Spatules (la sous-espèce européenne - leucorodia - et la sous-espèce balsaci endémique au PNBA et ses environs) sont présentes au PNBA avec des effectifs allant jusqu'à 6 000 Individus. Au nombre des instruments de gestion, il y a le comptage, le baguage des Spatules et la fixation des émetteurs pour leur suivi. D'autres mesures réglementaires telles que l'interdiction de survol à moins de 3 000 pieds (ou 1 000m), l'interdiction de débarquer sur les îles et l'interdiction des embarcations motorisées sont aussi prises au niveau du parc. Les résultats de suivi des 20 dernières années, montrent que le Banc d'Arguin et le delta du fleuve du Sénégal sont des aires d'hivernage très importantes pour les Spatules européennes et que plus de 90% des Spatules sont fidèles à leurs sites d'hivernage.

La troisième présentation de la série a été faite par M. Gordon Ajonina sur la gestion du site de nidification de Bec-en-ciseaux d'Afrique dans le bassin inférieur du fleuve Sanaga au Cameroun. Après une présentation géographique de la zone et une description des différents types d'habitats qui y prédominent, M. Gordon a mentionné la diversité animale qu'on y rencontre ainsi que les différentes fonctions qu'ils fournissent. Le présentateur a ensuite présenté quelques résultats des opérations mensuelles de suivi des colonies de Bec-en-ciseaux qui nidifient dans la zone avant de soulever les menaces qui affectent le site et la gestion de ces colonies d'oiseaux. Ces menaces sont principalement le barrage hydroélectrique d'Edea, la prédation par les serpents, rapaces etc., les activités agricoles au niveau des bancs de sable et la déforestation massive due aux activités de traitement de bivalves. Quelques perspectives en vue au niveau du site sont l'inscription du site sur la liste Ramsar, le processus de désignation du parc national terrestre et marin de Douala-Edea, l'amélioration des fours de fumage de poissons et la régénération d'habitats.



La quatrième et dernière intervention de la première série de partage d'expériences a porté sur la Lagune de Merja Zerga au Maroc. M. Imad Cherkaoui le présentateur a expliqué que cette lagune est l'une des plus importantes zones humides littorales du Maroc, sous influences marégraphiques et continentales et possède une grande diversité d'habitats. Elle bénéficie du statut, à la fois, de réserve biologique, de site Ramsar et de réserve permanente de chasse et regorge d'une biodiversité remarquable (effectif moyen régulier de 100 000 à 250 000 individus d'oiseaux migrateurs) avec d'importantes valeurs sociales et culturelles (potentialités agricoles, potentialités halieutiques, ressources fourragères, la coupe des joncs, les ressources en eau souterraine et des activités touristiques). Néanmoins le site et ses oiseaux font face à des problèmes de gestion et de conservation dus notamment à l'installation des populations et puis aussi à leurs diverses pratiques non rationnelles ne facilitant pas une bonne conservation.

D/- Visite de terrain:
colonie de pélicans blancs du PNOD

Cette sortie a permis aux participants de visiter le nichoir des pélicans blancs à l'intérieur du parc. Au cours de cette sortie les visiteurs ont eu droit à des explications précises sur les périodes de fréquentation du parc par les colonies de pélicans blancs, les activités de suivi qui se mènent

au niveau de ces colonies, les travaux périodiques qui se font pour le maintien du site, etc. Grâce au circuit effectué et au jeu de questions réponses avec le conservateur, ils ont pu apprécier aussi d'autres endroits du parc, sa valeur touristique, la diversité des espèces fauniques et floristiques présentes ainsi que les résultats de quelques actions de nettoyage et d'enlèvement de Végétaux Aquatiques Envahissants (VAE).



Participants pendant la visite au nichoir de la colonie de Pélicans blancs

E/- Gestion communautaire de la conservation

Les discussions sur l'engagement des parties prenantes et l'intégration des communautés locales dans la gestion des sites clés ont été menées autour d'une série de trois présentations d'étude de cas.

Pour la première intervention dans cette série, M. Abdul-Kareem Fuseini du Ghana a partagé son expérience de gestion de la Lagune de Keta, un site Ramsar dont il est le gestionnaire. Après une description géographique puis la mention des vastes zones de mangroves et de la richesse faunique, en termes d'oiseaux migrateurs, dont regorge le site, le présentateur a cité l'érosion côtière, la pollution, la surexploitation de ressources, l'intrusion de sel et les changements dans le régime hydrologique comme principales menaces dans le site.



Le site est géré avec un comité de gestion qui implique toutes les parties prenantes (institutionnelles et communautaires) et à travers des activités de suivi écologique, d'éducation et de sensibilisation du public, de restauration d'habitats, de contrôle de la pollution, et mise en application des lois. Les principaux défis de gestion

présents ont pour nom : faiblesse du personnel, insuffisance logistique et budgétaire, mauvaise coordination entre les organismes sectoriels et puis faible sensibilisation sur les valeurs de la biodiversité suivie d'une manque d'incitations pour sa conservation. Le site offre quand même des perspectives qui pourront être réalisées à travers la recherche de partenaires privés pour développer le potentiel touristique du site, la recherche de financements additionnels pour les activités de gestion, l'élaboration d'un mécanisme de partage des bénéfices, l'appui des médias pour améliorer la sensibilisation sur l'importance du site, et la promotion des moyens alternatifs de subsistance au niveau aux communautés locales.



Dans la deuxième intervention, M. Daouda Aliou a d'abord rappelé la productivité des zones humides, la dépendance de nombreuses populations qui vivent des ressources de ces zones et puis aussi la forte pression qui s'exerce sur ces zones humides à cause de l'accroissement des populations locales. Tout ceci justifie

la nécessité, de garantir durablement les fonctionnalités des zones humides, à travers des mesures de planification et gestion participative, de suivi-évaluation, de communication avec les partenaires et puis d'établissement de réseaux entre les communautés engagées.

Le cas cité en exemple dans le bas delta du Mono au Bénin, a mis en place des Groupes locaux de soutien à la promotion de la conservation et du développement

durable des sites clés. Ils se basent sur des activités de sensibilisation de locale, de réhabilitation d'habitats dégradés et d'initiation de projets générateurs de revenus basés sur la nature et respectueux de l'environnement. Ainsi des activités locales comme la cuniculture, le maraîchage, la replantation de mangroves, la plantation du bois de chauffe et la construction de foyers améliorés ont fourni des revenus alternatifs à des groupes de femmes et de jeunes et ont été des incitations à l'abandon d'usages non durables des ressources des zones humides.

La troisième et dernière intervention de la série a été faite sous forme de projection d'un film documentaire portant sur la lutte contre la jacinthe d'eau dans Bonabéri (estuaire du fleuve Wouri) au Cameroun par l'ONG Watershed Task Group (WTG). Présenté et commenté par M. Napoleon Chi du Cameroun, le documentaire montre comment son organisation organise le ramassage et la transformation de cette espèce proliférant en compost et en divers objets d'arts. Le documentaire a également montré les menaces et dangers de ces VAE sur la faune ichthyologique et la navigation et puis les difficultés rencontrées lors de la collecte et du transfert vers les sites de transformation. On y a aussi mis en exergue la coopération des ONG dans la gestion communautaire du bassin versant du fleuve et la nécessité d'une implication de toutes les parties prenantes (autorités à divers niveaux, société civile, communautés à la base, etc.).



F/- Planification stratégique de la conservation dans le Delta du Sénégal



Animée par M. Gabin Agblon de Wetlands International Afrique, cette session a été mise à contribution pour partager, avec les participants, les éléments de base de la méthodologie de planification stratégique de la conservation dite des « Normes Ouvertes pour la Protection de la Nature ». Dans le cadre de la mise en œuvre

de son projet « From the Arctic to Africa », Wetlands International utilise en effet cette méthodologie pour l'élaboration d'un plan stratégique de conservation des oiseaux migrateurs dans le Delta du fleuve Sénégal.

Dans la présentation introductive, les cinq (05) différentes étapes de mise en œuvre du processus de planification suivant cette méthodologie ont été déclinées à savoir la conceptualisation, la planification des actions, la mise en œuvre et le suivi des actions, l'analyse et l'adaptation, l'apprentissage et le partage des leçons. Une attention particulière a été accordée aux détails de réalisation des deux (02) premières étapes qui constituent les phases actuelles sur lesquelles se concentre le projet dans le cas du Delta du fleuve Sénégal. Sur la base de données et

informations de terrains et puis d'un travail participatif avec les acteurs de cette zone, le model conceptuel qui sera élaboré nous permettra de :

- présenter une image de la situation actuelle sur la zone d'intervention,
- mettre en évidence les relations entre les différents facteurs contribuant aux menaces,
- mettre en évidence les menaces directes et indirectes ainsi que les opportunités,
- présenter seulement les facteurs qui sont pertinents.

Les travaux de la journée ont pris fin sur la séance de questions réponses qui a suivi cette dernière présentation du jour et qui a permis aux participants d'avoir quelques clarifications supplémentaires sur l'exécution de l'initiative et son niveau d'avancement sur le terrain.

G/- Comptages coordonnés des oiseaux d'eau

Effectuée après la clôture des travaux de la journée, cette session optionnelle a plutôt réuni les coordonnateurs nationaux pour le dénombrement des oiseaux d'eau. Animée par M. Nagy Szabolcs, CI Abdoulaye Ndiaye et M. Marc van Roomen, elle a permis de discuter et puis d'harmoniser les dispositions administratives et techniques pour préparer et exécuter à bien le Dénombrement International des Oiseaux d'Eau (DIOE) de janvier 2014.

5.4. Quatrième journée: mardi 17 décembre 2013

Les principaux thèmes abordés dans les travaux de la journée sont la gestion de site, l'écotourisme puis l'échange et la sensibilisation. Les activités ont commencé par le récapitulatif de la veille, effectué par les participants eux-mêmes, et se sont poursuivies avec de nouvelles séries de présentations suivies de discussions.

A/- Conservation des sites pour les oiseaux migrateurs

Sous le même format que durant la journée précédente, cette session s'est poursuivie avec une autre série de présentations suivies d'échanges, de clarifications et d'approfondissement de la part des participants afin de mieux comprendre les cas présentés pour ressortir les points positifs, les points d'amélioration et problèmes.

La Mer de Wadden (Allemagne, Danemark et Pays-Bas)



M Gerold LüerBen du Secrétariat de la Mer du Wadden a eu l'honneur d'effectuer la première communication à travers laquelle il a partagé les actions qui se mènent dans le cadre de la conservation du site de la Mer de Wadden pour les oiseaux migrateurs.

Après une présentation géographique, M. LüerBen a indiqué, dans sa présentation, les différents statuts et mesures de protection en vigueur sur ce site transfron-

talier partagé entre l'Allemagne, le Danemark et la Hollande. Il a décrit les différentes composantes de la gestion intergouvernementale du site puis exposé les objectifs spécifiques et paramètres d'évaluation de la protection de la grande richesse d'oiseaux migrateurs (12 millions) qui fréquentent le site. Le présentateur a montré aussi quelques résultats de travaux réguliers de suivi qui se font sur un certain nombre d'espèces communes avant de conclure avec la mention des autres activités qui se mènent telles que la communication avec le grand public, la sensibilisation et le renforcement de la prise de conscience des enfants sur le patrimoine commun que constitue le site et puis le tourisme de découverte à travers plus de 50 centres de visites. A noter que le site (la région) draine plus de 10 millions de touristes par an avec un chiffre d'affaire entre 2,5 à 5,3 milliards d'euros, ce qui justifie le développement d'une stratégie du tourisme.

La Baie de Dakhla (Maroc)



La deuxième intervention a été relative à la gestion de la Baie de Dakhla dans le sud du Maroc. Animée par le Professeur Abdeljebbar Qninba, la présentation a d'abord donné une description géographique du site incluant une présentation des différents types d'habitats présents. Des informations sur la richesse et les valeurs biologiques (incluant 85 espèces d'oiseaux) du site ont été partagées afin de montrer son importance bio-écologique justifiant les différents statuts internationaux de protection dont il bénéficie, bien que n'ayant pas encore le statut d'aire protégée. Le présentateur a ensuite évoqué les principales activités humaines (dont installations portuaires) dans le site et leurs impacts négatifs notamment les changements dans le paysage, la pollution, les perturbations des oiseaux, du régime hydrologique et de la carte sédimentologique de la baie. Les seules mesures de conservation actuellement en vigueur sont l'interdiction de la chasse et de l'utilisation de filets de pêche à l'intérieur de la baie. Des zonages, pour des utilisations spécifiques, sont cependant envisagés en plus de la mise en œuvre d'un plan d'action dans le cadre d'une gestion intégré afin d'améliorer la conservation du site.

Le Parc National des Îles d'Orango (Guinée-Bissau)

Comme troisième intervention les participants ont eu droit à la présentation du Parc National des Îles d'Orango (situé dans la réserve de Biosphère de l'Archipel des Bijagós) en Guinée-Bissau et des activités de conservation qui s'y mènent.

Effectuée par M. Domingos Gomes Bétundé, Directeur du parc, ce dernier a décrit les caractéristiques géographiques du parc dans ses parties maritime et terrestre essentiellement dominées par une végétation de mangroves. La richesse de biodiversité se compose essentiellement d'oiseaux d'eau (44 espèces), tortues marines et



hippopotames. Après mention des mécanismes de gestion concertée mis en place avec les populations et les partenaires, M. Bétundé a donné quelques résultats des activités de suivi effectuées avant de donner une idée des problèmes et faiblesses auxquels fait lui et son staff font face dans leur gestion quotidienne

du site. Au nombre de ces derniers on peut noter l'érosion côtière, la destruction des habitats dans le parc, les fortes pressions sur les ressources halieutiques par des populations locales et étrangères à l'origine des pêches et captures illégales. Le manque de communication entre les groupes socio-professionnels locaux et leur faible représentativité dans les organes de décision constituent aussi, avec le manque de financements durables, d'autres obstacles non moins importants dans la conservation du site.

En guise de conclusion, le présentateur a énuméré quelques perspectives en vue avec la promotion, en cours, d'un tourisme écologique en liaison avec les communautés résidentes, le développement et la mise en œuvre d'un programme de renforcement de capacités pour les gardes du parc et les membres du Conseil de Gestion puis enfin, un accompagnement dans la production d'huîtres orienté vers les femmes.

La Baie de Yawri (Sierra-Léone)



La baie de Yawri en Sierra-Léone a fait l'objet de la quatrième étude de cas présentée à l'assistance. Présentée par M. Charles Manson Balay, l'étude de cas a donné une description géographique du site et de sa biodiversité dont environ quarante (40) espèces d'oiseaux d'eau paléarctiques avec des effectifs allant jusqu'au-delà des 20 000 individus. Le site est en effet une importante zone de nourrissage pour ces oiseaux et bénéficie du statut de Zone importante pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) bien que n'ayant pas encore le statut d'Aire Marine Protégée au niveau national. Les principales activités socio-économiques pratiquées par les populations environnantes sont, entres autres, la pêche et la production d'huîtres, la chasse et l'exploitation de produits forestiers, l'exploitation de sable, l'artisanat, etc.

Le Lac Piso (Libéria)

Le lac Piso, plus grand lac du Libéria avec environ 11 000 ha, était à l'honneur dans la cinquième intervention animée par M. Boakai Kiawen. En termes de biodiversité, le lac Piso regorge de nombreux types de poissons et on y rencontre aussi le lamantin ouest africain ainsi que d'autres mammifères tels que les chimpanzés et les

buffles dans les forêts environnantes et sur les îles. Des espèces d'oiseaux migrateurs et résidents sont aussi présentes avec les sternes migratrices utilisant les bancs de sable pour le repos.

La principale activité de subsistance, pour les 42 villages et plus de 20 000 habitants, autour du lac est la pêche non contrôlée où des engins prohibés (filet à maille fine) sont souvent utilisés. Outre cette activité là, le site est aussi sujet à d'autres actions, non moins menaçantes pour la biodiversité, telles que les feux de brousse, l'agriculture et la chasse, l'exploitation de sable et du bois de chauffe puis le déversement d'ordures dans le lac.

La présentation s'est terminée sur les mesures en place pour la gestion communautaire du lac. Cette gestion se fait avec l'association locale des agriculteurs pour la conservation et un réseau de volontaires. Un plan de gestion local est en cours d'élaboration et il est envisagé un zonage pour protéger les zones culturelles spéciales et les zone d'importance pour la faune.

Le Parc National de Conkouati-Douli (Congo)



M. Jérôme Mokoko fut le sixième intervenant dans cette série de présentation d'études de cas de conservation de sites. Il a exposé le cas pratique du Parc National de Conkouati-Douli au Congo, une aire protégée créée depuis 1999 sur une étendue terrestre et marine de 504 950 ha. Les principaux habitats dominants

sont les forêts, les savanes, les mangroves, les cours d'eau et la zone côtière.

En termes de biodiversité, le parc abrite de grands mammifères dont les éléphants et les buffles de forêt, les chimpanzés, la baleine à bosse et les céphalophes. Dans sa partie côtière, on note le passage de certaines espèces d'oiseaux migrateurs (Spatule d'Afrique, les Sternes, les Courlis, le Pélican blanc, les Chevaliers et l'Aigrette noire) ; et aussi des tortues luth, des tortues olivâtre et des tortues imbriquées qui y font leur nidification sur les plages.

Dans le cadre de la gestion du parc, plusieurs activités sont menées avec l'appui technique et financier de partenaires, notamment le Wildlife Conservation Society. Au nombre des actions, on peut noter les appuis aux coopératives de populations dans l'agriculture, l'élevage et la pêche, la lutte anti-braconnage, le suivi et aussi des séances d'éducation environnementale dans les villages et dans les écoles afin de susciter une prise de conscience des atouts du parc par l'ensemble des populations. Le présentateur a enfin conclu son exposé en mentionnant le braconnage à grande échelle et la pollution des côtes comme principales menaces qui pèsent sur le parc et ses écosystèmes.

Le Parc Marin des Mangroves (République Démocratique du Congo)

A la suite de M. Mokoko, ce fut le tour du Professeur Pierre Mavuemba de la République Démocratique du Congo de présenter à l'assistance les oiseaux du Parc Marin des Mangroves. Créé en 1992, le site est situé dans la province du Bas Congo sur la côte atlantique avec une superficie de 768 km² et figure sur la liste des sites Ramsar. Le parc est constitué de berges, de lagunes et de plaines d'inondation où l'on retrouve une variété d'habitats pour une biodiversité importante et diversifiée au nombre desquels des oiseaux migrateurs. Des prises de vues du terrain ont été présentées par le professeur pour montrer l'importance de la fréquentation des oiseaux dans le site.



Les Aires Marines Protégées des Îles Tristao (Guinée)



L'avant-dernière présentation de cette session a été consacrée à la Guinée à travers les Aires Marines Protégées des Îles Tristao. Après une présentation géographique du site, M. Ousmane Camara a mentionné les statuts de protection dont bénéficie les îles avant de donner une description de leur écosystème

mosaïque de forêts continentales avec des cours d'eau douce séparées par des savanes arborées, et de mangrove qui couvre plus de la moitié des espaces immergés. Le site fait l'objet d'une forte pression, sur ses ressources, due à l'affluence de pêcheurs étrangers et locaux, ce qui d'ailleurs a conduit à la mise en place d'un comité de gestion composé des principaux acteurs communautaires. Ces derniers sont fortement impliqués dans l'élaboration et la validation des plans de gestion du site dont les phases de mise en œuvre sont souvent confrontées à des faiblesses de financement comme problème majeur.

Le Parc National du Banco (Côte d'Ivoire)



Dans une brève et dernière présentation au cours de cette session, M. Germain Bomisso de la Côte d'Ivoire a exposé aux participants, l'expérience de gestion du Parc National du Banco, un site urbain situé au cœur de la ville d'Abidjan. Après l'avoir présenté géographiquement et fait l'historique de sa création, le présentateur a donné une description des

couverts végétaux dominants du parc puis mentionné la diversité faunique dont il regorge, y compris plus de 20 espèces d'oiseaux typiques à la forêt dense.

L'importance et les atouts du site ont été exprimés à travers son positionnement (poumon vert) dans la ville d'Abidjan, son gros potentiel de forêts primaires avec plus de 800 espèces de plantes, la présence de primates et aussi l'existence de vestiges et d'aménagements touristiques. Malgré la gestion communautaire dont il fait l'objet, le site fait face à de grandes menaces qui ont pour noms pression d'urbanisation (occupations illégales et pollution) et prélèvements illégaux (abattage et ramassage) de ressources. A l'image de ce qui se passe au niveau des autres sites présentés, des problèmes de gestion subsistent dans la vie quotidienne du parc. Ici, ces problèmes sont principalement d'ordre foncier, liés à la pollution et puis aussi à l'absence ou à la vétusté des équipements de surveillance dans le site. Néanmoins, des perspectives se dégagent au vue d'actions prioritaires définies et un début de leur exécution avec la mise en œuvre en cours d'un certain nombre de projets financés, et par l'Etat ivoirien et par les partenaires financiers internationaux.

B/- Ecotourisme et valorisation des oiseaux migrateurs

Cette session portant sur l'exploration et la discussion des potentiels de l'écotourisme basé sur les oiseaux d'eau migrateurs dans la région s'est déroulée en deux phases : une séance d'échanges autour du cas pratique du Parc National des Oiseaux du Djoudj (PNOD) suivi d'un exercice d'application utilisant le cycle et les étapes de la méthodologie des « Normes Ouvertes pour la Protection de la Nature ».

Dans sa présentation de l'exemple de la pratique de l'écotourisme au PNOD et dans sa périphérie, le Cdt Moussa Fall a d'abord souligné l'importance de la biodiversité comme qualité primordiale d'un site éco-touristique avant de passer en revue le potentiel dont dispose le site en question. Il a donné une situation actuelle des circuits existants de même que celle des infrastructures et équipements qui sont mis à contribution dans leur exploitation par les acteurs. A l'image des autres parcs et réserves du pays, le développement de l'écotourisme au PNOD connaît des problèmes et difficultés liés à la sous-valorisation des potentialités due, entre autres, à une insuffisance d'organisation et de promotion, une insuffisance et vétusté des infrastructures d'accueil, le manque de guidage spécialisés et les difficultés d'accès à certains sites/endroits.



Néanmoins des perspectives existent et sont envisagées à travers une augmentation de l'attractivité du site via l'amélioration des conditions d'accueil des oiseaux puis des conditions d'accueil et de séjour des visiteurs dans le parc. Il s'agira donc pour développer l'écotou-

risme au niveau du PNOD, de restaurer la circulation de l'eau pour un meilleur remplissage des lacs dans le parc, réhabiliter quelques infrastructures du parc, sensibiliser et former l'ensemble des acteurs y compris les guides, faciliter l'accès aux financements pour des acteurs locaux et résoudre les problèmes d'accessibilité à certains endroits du site.

Cette présentation du cas d'étude de la situation et de ce qui se passe au Djoudj a été suivi par une séance d'échanges et de questions-réponses ayant permis aux participants soit de demander des détails d'informations ou soit de commenter les éléments du cas présenté.

C/- Travaux de groupes: Planification de l'écotourisme dans les sites

Après la séance de discussion ayant suivi la présentation de l'écotourisme au PNOD, les participants, répartis en quatre groupes de travail, ont été invités à réfléchir sur des exemples de planification de l'écotourisme et de la valorisation des oiseaux migrateurs en utilisant la méthodologie « open standard ». Mais avant de rejoindre chacun son groupe de travail, ils ont d'abord eu droit à une introduction faite par M. Gerold Lürßen qui a partagé avec l'assistance, les instructions et les étapes à suivre dans une démarche visant à l'amélioration de l'écotourisme au niveau des sites. De son exposé, on peut retenir que les réflexions, pour l'amélioration de l'écotourisme au niveau d'un site, doivent se faire dans l'optique d'une vision globale avec des buts et objectifs précis à atteindre. La démarche proposée comporte les étapes suivantes :

- la conceptualisation focalisée sur la vision et les cibles,

- la planification des stratégies et actions puis de leur suivi via des plans bien définis,
- la mise en œuvre des actions et des plans de suivi,
- l'analyse, l'usage et l'adaptation,
- l'apprentissage et le partage des connaissances.

Travaux de groupe pendant l'exercice de planification de l'écotourisme

A la fin des travaux de groupes, des séances de restitutions sont effectuées en dehors de la salle avec des explications et commentaires de différentes propositions effectuées au niveau de chacun des quatre (04) groupes.

Des séances de restitution, il apparaît que les participants ont travaillé et fait des propositions sur :

1. le site imaginaire «Côtier Marin» avec comme vision «la conservation durable» et pour cibles «Oiseaux et habitats».
2. la «Baie d'Oued Eddahab» avec comme vision «les potentialités paysagères et de biodiversité de la baie sont valorisées à travers l'écotourisme» et pour cibles les touristes, la population, les promoteurs, l'Etat et la société civile.
3. le Yawri Bay avec comme vision «une baie saine pour la biodiversité et les populations» et pour cibles la valeur écologique et les services écosystémiques de la baie puis l'économie locale et l'héritage culturel de la baie.
4. le parc de Togodo-Sud avec comme vision «améliorer le niveau de revenu de 1\$ / habitant / jour d'ici 2020» et pour cibles l'aménagement d'un circuit écologique puis les populations (promotion des valeurs culturelles).



Travaux de groupe pendant l'exercice de planification de l'écotourisme



Séances de restitution des travaux de groupe sur la planification de l'écotourisme

D/- Les politiques dans la conservation de site

La politique et ses instruments connexes fournissent la palette sur laquelle notre action s'articule car nous ne parviendrons pas à maintenir les bonnes conditions de site pour les oiseaux d'eau et autres biodiversité si nous comptons sur le domaine technique seul.



Abordant ainsi les questions de politique dans la conservation des sites, M. Alade Adeleke du Nigeria a présenté, à l'assistance, le rôle important des mesures politiques dans la gestion et la conservation des sites mais a aussi montré différentes voies et moyens de leur prise en compte.

Il y a deux principaux niveaux d'élaboration de politiques pour la conservation des voies de migration : le niveau international et le niveau sectoriel. Le niveau international regroupe un certain nombre d'importants Accords Multilatéraux comme la Convention sur les zones humides, la Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage, et l'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie. On retrouve aussi à ce niveau les instruments régionaux (groupes de travail, stratégies régionales) dont une des plus importantes en Africaine de l'ouest est la Convention d'Abidjan. Au niveau sectoriel, la conservation des oiseaux d'eau migrateurs doit être intégrée dans des politiques pertinentes comme l'environnement, la gestion de l'eau, l'agriculture, la pêche, l'urbanisation, l'énergie, etc. car une influence sur ces secteurs peut avoir des effets réels à long terme. Mais ceci requiert une connaissance du sujet, une attitude positive et une bonne aptitude à la communication pour se faire entendre par les parties prenantes.

La politique nationale des zones humides est un des moyens efficaces pour prendre en compte les zones humides et leurs ressources dans les politiques sectorielles. Elle sert de cadre aux actions et décisions qui intéressent les questions majeures liées aux zones humides.

Le présentateur a aussi passé en revue quelques pratiques de gestion des dommages causés par les oiseaux migrateurs. En effet, ces derniers entrent souvent en conflit avec les hommes en raison de la concurrence dans l'utilisation des habitats limités. La résolution des conflits s'avère donc importante, même s'il existe un éventail de mesures pratiques (effarouchement d'oiseaux, plantation des cultures-appât et de réparation, etc.) qui servent à minimiser et atténuer les dommages. Des politiques et législations claires peuvent aider significativement dans la gestion et la réduction des conflits entre groupes d'utilisateurs. Le processus intégrant la gestion des situations problématiques, l'évaluation des actions, la rétroaction et l'engagement des parties prenantes est important à prendre en compte dans l'élaboration des politiques. Il a aussi été mis en exergue les effets de la mise en œuvre de politiques adéquates de prévention et de réalisation des études d'impact environnemental avant la mise en place

des grands infrastructures, dans la réduction des effets causés par ces derniers sur les oiseaux migrateurs. De même pour les plantes invasives, il est mieux et important d'élaborer et de mettre en œuvre des politiques et des lois pour prévenir et contrôler leurs introductions car elles peuvent causer de graves problèmes au fonctionnement des zones humides et leur éradication est souvent difficile.

Enfin l'élaboration de politiques locales efficaces doit impliquer les acteurs locaux afin de permettre l'intégration des pratiques communautaires dans les politiques nationales. Les gestionnaires de la conservation doivent respecter et comprendre ces politiques locales / traditionnelles car elles pourraient être positivement influencées par des négociations ouvertes (exemple : ateliers de parties prenantes) afin de bannir des utilisations non durables de ressources.

E/- Renforcement de capacités et réseautage

Après le déjeuner, l'importante question du renforcement des capacités des acteurs, pour l'amélioration de la gestion des sites, au niveau de la zone a été explorée sous la conduite et la facilitation du CI Abdoulaye Ndiaye.

Cette session a d'abord permis de passer en revue les besoins clés en termes de capacités pour les réseaux fonctionnels le long des voies de migration et de comprendre l'importance du réseautage dans le contexte des voies de migration. Les discussions ont montré et expliqué la pertinence de renforcer les capacités à différents niveaux d'un réseau de voies de migration. Elles ont aussi permis de lister différentes techniques pour identifier les besoins en capacités et en établir les priorités. Les aspects liés au matériel (équipements), à l'opérationnalité (logistique) et au technique (réseau de travail) ont été examinés. De même, les questions se rapportant à la durabilité, aux opportunités de formation diplômante, aux échanges d'expériences entre sites, aux écogardes et à la spécialisation ou la diversification d'activités génératrices de revenu ont été abordées à travers un débat intéressant et fructueux qui a ressorti les responsabilités ainsi que les tâches des uns et des autres pour le succès dans la conservation des voies de migration.

A la suite de cette séance de discussion et avant d'aller vers le brainstorming destiné à l'établissement des priorités spécifiques de renforcement de capacités des acteurs suivant chaque pays, les participants de l'atelier ont eu droit à la présentation de la longue expérience de formation sur sites déroulée en Guinée-Bissau.

Présentées par Joãozinho Sá, les informations sur l'étude de cas font l'historique de tout le processus de formation dans les sites, exécuté dans le pays depuis 1993, au niveau des sites importants pour les oiseaux d'eau. Les statistiques livrées montrent l'évolution à la hausse dans le temps du nombre et du types d'acteurs ayant reçu la





formation dans les sites. Après quoi, le présentateur a décliné aux participants les étapes du processus de mise en œuvre des sessions de formations. Ces dernières se tiennent dans les sites importants pour les oiseaux d'eau, sites sélectionnés au regard de leur caractère prioritaire pour le dénombrement. Les groupes cibles qui vont bénéficier de la formation sont identifiés de même que les formateurs et le personnel bénéficiaire direct. La langue de formation tient compte du profil des participants.

Pour conclure sa présentation, M. Sá a fait remarquer qu'au fil des années, le nombre de sites a significativement augmenté de même que le personnel formé; par contre, le nombre de compteurs n'a évolué que très légèrement car pour diverses raisons, les personnes formées ne restent plus pour poursuivre l'activité de dénombrement.

La conclusion de l'exposé, sur l'étude de cas d'espèce bissau-guinéenne, a directement conduit à la séance de brainstorming effectuée sous la facilitation du CI Abdoulaye Ndiaye afin d'établir les priorités pour le renforcement des capacités selon les besoins spécifiques de chaque pays compte tenu de l'existant. Au terme de la séance, les priorités dégagées se rapportent à la formation universitaire, à la spécialisation ornithologique, à l'échange de formateurs et d'expérience entre sites et puis aussi à la dotation en matériels et équipements professionnels spécifiques (jumelles, télescope, guide, GPS, boussole, etc.).



Un responsable communautaire et CI Abdoulaye Ndiaye lors des discussions



Participants visitant les casiers rizières de Débi - Tiguet

F/- Visite de terrain à la périphérie du PNOD: villages de Débi et Tiguet

Les travaux de la quatrième journée ont été clos par une visite de la périphérie du parc, visite au cours de laquelle les participants ont eu l'occasion d'échanger avec les membres des communautés vivant dans les deux plus grands villages (Débi et Tiguet) se trouvant dans la zone tampon du parc. Les discussions menées à travers la séance de questions-réponses improvisée, avec les représentants des communautés, ont focalisé sur leurs moyens d'existence et sur leurs rapports avec les responsables du parc en ce qui concerne les priorités de conservation du parc.

La principale activité de subsistance pratiquée dans ces communautés est la riziculture. Elle se fait actuellement sur environ 1 000 ha et occupe près de 1 800 personnes actives avec un rendement moyen de 05 tonnes à l'hectare. Les deux villages utilisent en commun les infrastructures socio-communautaires (école, centre de santé, etc.) et les équipements marchands (magasins de stockage). Mais des problèmes d'enclavement et de prix des produits constituent parfois des freins à l'amélioration des conditions d'existence. Les rapports avec le parc sont corrects et incluent le respect des règles et principes de gestion ainsi que les interdictions édictés par le staff du parc.

Les casiers rizières visités donnent une idée du travail des communautés, des contraintes liées à la présence des oiseaux qu'il faut effaroucher à longueur de journée afin d'éviter qu'ils ne saccagent trop les champs.

G/- Divertissement musical

Joignant l'utile à l'agréable, cette quatrième journée d'atelier s'est vraiment terminée sur un divertissement musical animé par un groupe folklorique local en l'honneur des participants. Ces derniers ont pu ainsi apprécier, à cette occasion, quelques chants et pas de danse maures.

5.5. Cinquième journée: mercredi 18 décembre 2013

Dernière journée de travail, ce jour d'atelier a été placé sous les thématiques de renforcement de capacités et de la communication. L'on procèdera aussi à la synthèse des recommandations issues des travaux avant de passer à l'évaluation puis à la conclusion de l'atelier.

Les travaux ont démarré par un récapitulatif des activités de la veille et particulièrement les feedbacks des



participants par rapport aux discussions effectuées avec les communautés de Débi Et Tiguët pendant la visite de terrain.

A/- Echange entre site et jumelage

Après la séance de « débriefing » introductive, les questions liées aux mécanismes d'échanges et de jumelage entre sites ont été débattues par les participants à travers l'exploration et la discussion des opportunités de partenariats et de coopération transfrontalière le long de la voie de migration.

A titre d'exemple d'illustration de la nécessité de joindre les efforts pour de meilleurs impacts à plus grandes échelles, les participants ont eu droit à une présentation de M. Gerold Lüerßen, sur le Protocole d'Intention existant entre le Parc National du Banc d'Arguin de la Mauritanie et la Mer de Wadden d'Europe.

Le protocole en question repose sur le fait que ces deux sites sont intimement liés par les oiseaux migrants et que leur grande importance pour les populations mondiales d'oiseaux migrants n'est plus à démontrer. Ce partenariat, tout en constituant un exemple pour protéger les populations mondiales d'oiseaux migrants, appui aussi le travail de la Convention du Patrimoine Mondial.

Le but du partenariat voulu à travers ce protocole d'intention est la promotion des compétences en matière de conservation des oiseaux migrants, le partage des connaissances dans la gestion et l'utilisation durable, le soutien au programme de l'Unesco pour le patrimoine mondial marin et la recherche pour accroître les connaissances. Pour les modalités de mise en œuvre du partenariat, ces dernières se basent sur les échanges de données sur les oiseaux migrants, les visites d'échanges, le montage de projets communs, la mise en place de partenariats internationaux, régionaux et nationaux et puis aussi la mise en place de mécanismes de financement durable.

Suite à cette présentation, un film documentaire intitulé « Quand le rêve devient réalité » a été projeté à l'assistance pour donner plus d'informations détaillées quant à tout le processus en cours, le but et les objectifs du projet de jumelage entre la Mer des Wadden et le Parc National du Banc d'Arguin.

B/- Communication le long de la voie de migration

La session sur la communication a été animée par Barend van Gernerden. Ce dernier, après avoir exposé le pourquoi de la communication et vers qui il faut communiquer, a décliné deux stratégies pour atteindre les cibles tout en soulignant le rôle clé de l'émotion dans ces stratégies.

De l'exposé, on peut retenir qu'il faut communiquer pour sensibiliser, obtenir de l'aide, faire de la conservation durable, etc. La communication est orientée vers les parties prenantes locales, le grand public, les décideurs (gouvernement à divers niveaux), les bailleurs, les jeunes. En réalité, la communication est une partie du processus participatif et se révèle être le travail quotidien des gestionnaires de sites. Dans l'élaboration du message, il faut utiliser de petits textes, beaucoup d'images, des questions simples et évoquer les menaces urgentes pour

quelque chose que le public aime. En général le message ne doit pas compter plus de 30 mots.

Dans le cadre de la voie de migration, le présentateur a exposé les potentiels canaux de communication le long de la voie de migration mais il a aussi suggéré quelques moyens pour faire passer son message (animation, poster, hand out, les stories, etc.)

La session a pris fin sur l'exécution en groupe de travail d'un exercice consistant à identifier un sujet de communication réaliste pour le site, lié aux oiseaux migrants et à exécuté en 2014.

Comme un des résultats de cet exercice, l'un des groupes (composé de Mme Alphonsine Koumba Mfoubou et des MM. Pierre Mavuemba, Daouda Aliou, Ali Mamouki, Marc van Roomen, Gordon Ajonina) a, suivant le modèle présenté, décidé de communiquer sur la base du message suivant : « Tuer un oiseau, c'est supprimer une vie ». Appuyer par des images qui sont censées réveiller la sensibilité humaine à la vie des oiseaux, il s'agira de sensibiliser sur la nécessité de respecter la vie des oiseaux. L'idée est de montrer que la vie des oiseaux est aussi précieuse que celle des hommes. Le message sera adressé aux parties prenantes, au grand public (population), aux jeunes et au gouvernement. Pour ce groupe, il est attendu que les cibles du message s'impliquent d'avantage dans la gestion des sites et dans les activités de protection et de conservation dès lors qu'ils prennent davantage conscience qu'il faut respecter la vie des oiseaux parce que ces derniers sont avantageux à divers niveaux dans leurs interactions avec les autres composantes de l'écosystème.

C/- Etude de cas de communication : activités JMOM au Gabon

Après l'exercice de groupe, la présentation de cette étude de cas a permis à Mme Alphonsine Koumba Mfoubou de partager avec les collègues, les activités menées au Parc National d'Akanda (PNA) lors de la célébration de la Journée Mondiale des Oiseaux Migrants (JMOM / WMBD) au mois de mai 2013.

Dans son exposé, Mme Mfoubou a d'abord fait une présentation géographique du PNA avant de donner des informations sur son historique de création. Classé site Ramsar depuis 2007, le site est d'une importance pour plusieurs espèces d'oiseaux migrants dont environ 30 000 limicoles qu'il reçoit annuellement. On y trouve également des Pélicans gris, des Flamants rose et nain, des Avocettes, des Bécasseaux, des Sternes, des Hérons, etc..

Les activités de la JMOM ont consisté en l'observation et au dénombrement des oiseaux. Chose rare au Gabon, des Flamants rose et des Avocettes élégantes ont été décomptées cette année. Après les sorties et séances observations, il a été procédé à la signature d'un accord cadre entre partenaires, acteurs de la conservation et gestionnaires du parc.

La difficulté majeure que rencontre les acteurs dans le suivi des oiseaux migrants est l'absence de matériels performants (télescopes, paires de jumelles sophistiquées, GPS, appareil photos, etc.).

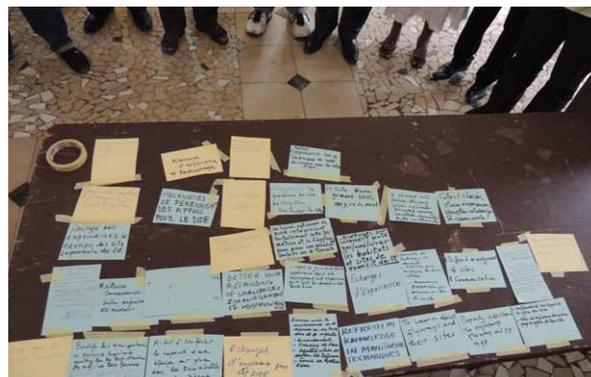
6. RECOMMANDATIONS DE L'ATELIER

Dans cette session, M. Gabin Agblonon de Wetlands international a présenté à l'assistance un résumé des quatre jours d'atelier. Dans la présentation faite à cet effet, il a rappelé de façon très succincte l'objectif de la rencontre, les formateurs, les différents thèmes développés, les travaux ainsi que les visites de terrain effectués. Après quoi, il a présenté une synthèse de différentes recommandations qui sont ressorties des discussions. Ces principales recommandations que l'on retient des travaux peuvent se présenter comme suit :

- Le réseautage (niveau sites et niveau coordination) est important pour une bonne réussite des activités liées aux DIOE.
- Le renforcement des capacités techniques et opérationnelles (formation au niveau sites – visite d'échange) des acteurs dans la sous-région et le long de la voie de migration.
- Le jumelage entre sites le long de la voie de migration Atlantique-Est et aussi transfrontière.
- L'écotourisme pour une amélioration des conditions de vie des populations vivant autour des zones humides et utilisant les oiseaux d'eau comme une ressource (apport en revenu).
- Une meilleure gestion des sites pour accueillir les oiseaux d'eau avec un bon focus sur les colonies et les zones de repos.
- Appuyer l'élaboration des plans de gestions de sites avec l'implication de tous les acteurs concernés et qui sont constitués, entre autres, des populations à la base et des guides de chasses.
- Développer et inciter à une importante sensibilisation des acteurs politiques pour la prise en compte des activités de gestion des zones humides et de suivi des oiseaux d'eau dans l'élaboration des politiques nationales et locales.
- Echanger d'informations et d'expériences le long de la voie de migration.
- Compte tenu des limites toujours restreintes des moyens financiers disponibles pour les activités de gestion et de suivi des sites et des oiseaux d'eau dans la région, il est important que ces activités commencent par être prises en compte au niveau des budgets nationaux.
- Promouvoir et encourager les opérations de suivi des zones humides et des oiseaux d'eau dans les sites clés en dehors des périodes de comptage reconnues au niveau international et responsabiliser les populations locales pour ce suivi.
- Faciliter et rendre possible les recherches scientifiques en collaboration avec les centres de recherches et les sites. La participation à la mise en place et à l'opérationnalisation des bases de données nationales.

7. EVALUATION DE L'ATELIER

Les attentes précédemment exprimées par les participants, et collectés à l'ouverture des travaux de l'atelier sur des cartons, ont été déposées sur une table. Le procédé demande à chaque participant de retirer son carton de la

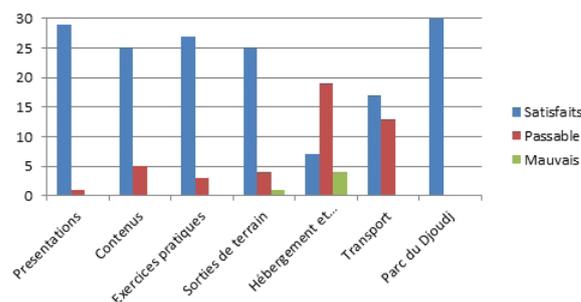


Participants lors de l'évaluation des attentes des participants à la fin de l'atelier

table dès lors qu'il estime que l'attente qui y est inscrite a été satisfaite au terme de l'atelier. A l'issue de l'exercice, tous les cartons ont été retirés de la table, ce qui dénote de la satisfaction des attentes tous les participants.

Une seconde évaluation a été conduite pour apprécier le degré de satisfaction des participants par rapport au contenu de l'atelier (présentation, contenu, exercices pratiques ; visite de terrain, parc du Djoudj) et à la logistique (hébergement et transport) mise en place.

Il se dégage des résultats de l'évaluation finale une satisfaction générale de tous les participants par rapport à la satisfaction des attentes, au contenu des présentations ainsi que des exercices et à l'attrait du parc. Cependant la satisfaction est passable par rapport à la logistique.



Après les exercices d'évaluation des travaux, l'atelier a été clôturé par une cérémonie de remise d'attestation qui s'est déroulée dans une ambiance totale de gaieté et de convivialité comme l'en témoigne les quelques photos illustratives ci-dessous.



Quelques images lors de la cérémonie de remise des attestations aux participants

8. REMERCIEMENTS

L'atelier n'aurait pas pu se tenir sans l'appui technique et le soutien financier de certaines personnes et organisations. Aussi voudrions-nous remercier très sincèrement :

Le Ministère fédéral Allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature, de la Sécurité nucléaire, pour son appui financier à travers le Secrétariat Commun de la Mer de Wadden ;

Le Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie de la République Française pour son apport financier à travers l'Unité de Soutien Technique à l'Initiative africaine de l'AEWA;

La Fondation ARCADIA et la Fondation MAVA pour leur appui financier respectivement à travers les projets "From the Arctic to Africa" et "Conservation des Oiseaux Migrateurs en Afrique de l'Ouest".

Nous témoignons toute notre reconnaissance et notre gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, se sont investis dans l'organisation de la rencontre à travers leurs structures et projets respectifs, notamment l'Initiative Voie de Migration de la Mer de Wadden (WSFI), Wetlands International Afrique, BirdLife International et le Gouvernement du Sénégal, à travers la Direction des Parcs Nationaux et le personnel du Parc National des Oiseaux et de la Station Biologique du Djoudj.

Nos remerciements vont également à l'endroit de M. Gerold Lüerssen du Secrétariat Commun du Mar de Wadden, M. Szabolcs Nagy de Wetlands International et de M. Marc van Roomen de SOVON pour leur appui technique dans les travaux de l'atelier. De même, nous ne saurions passer sous silence les contributions des facilitateurs que sont M. Tim Dodman et CI Abdoulaye Ndiaye. Il est clair que sans les énormes efforts et la participation active de ces derniers, le déroulement des travaux de l'atelier n'aurait pu s'effectuer avec autant de rigueur et de succès.

Le succès dans le déroulement de l'atelier doit également beaucoup à l'équipe d'interprétation simultanée qui a couvert, avec un grand professionnalisme, toutes les discussions aussi bien pendant les séances en salle que lors des visites de terrain. Il s'agit de MM. Ousmane

Diallo et Alphousseyni Diamanka et de leur technicien en la personne M. Michel Mbaye à qui nous adressons nos félicitations et nos vifs remerciements.

Mention spéciale et remerciements

- A Colonel Ibrahima Diop qui, malgré les conditions difficiles, nous a accueilli et nous a fait découvrir des merveilles du parc pendant toute la formation.
- Au personnel de la station biologique du Djoudj pour les efforts déployés pour l'hébergement de participants et la restauration de l'ensemble du groupe durant toute la rencontre;
- Au personnel et au responsable de l'hôtel du Djoudj pour la logistique et les dispositions mises en place au niveau de la salle de réunion et dans l'hébergement de participants;
- Aux populations et communautés des villages de Débi et Tiguet pour leur accueil et leur disponibilité; Au Cdt Amar Fall, Conservateur de la Réserve Naturelle Communautaire de Somone et son personnel pour le bon déroulement de la visite à la réserve et aux informations partagées;
- A Mme Salimata Diallo Diop et M. Frédéric Tendeng de Wetlands International Afrique pour la collaboration et l'appui précieux dans la gestion de la logistique et de la communication de l'atelier;
- A Mme Oumy Ka et aux membres du comité d'accueil pour le professionnalisme dans la prise en charge des participants dès leur arrivée à l'aéroport International Léopold Sédar Senghor de Dakar;
- Aux chauffeurs de Wetlands International Afrique, de la Direction des Parcs Nationaux et de la société de location de voiture LOCASEN, pour leur disponibilité et leur professionnalisme;
- Au personnel de l'hôtel Mamoune et de l'hôtel Good Rade à Dakar pour leur collaboration;

Enfin, nous ne saurions finir sans adresser un grand merci à tous les participants et à leurs structures respectives pour la participation active aux travaux et au succès de l'atelier.

9. ANNEXES

- Liste des participants

Benin Aristide Adjademe AEWA NFP (+229) 93 373 700 afadjademe@yahoo.fr	Benin Daouda Aliou (+229) 95 849 460 daoudaliou@gmail.com	Cameroun Gordon Ajonina AfWC NC / Moanko / Doula-Edea (+237) 97 754 965 gnajonina@hotmail.com
Cameroun Napoleon Chi Baie de Cameroun (+237) 75 403 260 nforpah@yahoo.fr	Congo Jerome Mokoko AfWC NC / Conkouati (+242) 055 511 785 jrmokoko@gmail.com	Côte d'Ivoire Germain Bomisso AfWC NC / Parc National d'Azagny (+225) 07 539 045 bomisso@hotmail.com
Rép. Démocratique du Congo Pierre Mavuemba Parc Marin des Mangroves (+243) 816 998 877 pierremavuemba@gmail.com	Gabon Alphonsine Koumba Mfoubou AfWC NC (+241) 07 399 024 koumbamfoubou@yahoo.fr	Allemagne Gerold Luerßen WSFI (+49) 4421 9108 16 luerssen@waddensea-secretariat.org
Ghana Abdul-Kareem Fuseni Keta Lagoon (+233) 243 168 865 yambafuka@yahoo.com	Ghana Dickson Agyeman Songor (+233) 244 843464 yaw652006@yahoo.com	Nigeria Samuel Osinubi BirdLife International Temidayo.Osinubi@birdlife.org
Guinée Balla Moussa Conde AfWC NC (+224) 622 412 877 deconde@yahoo.fr	Guinée Ousmane Amyne Camara Guinée Ecologie / Tristao (+224) 664 465 624 oamycamara@yahoo.fr	Guinée-Bissau Domingos Gomes Betunde IBAP / Orango / Bijagos (+245) 26 46 01 betunde2007@gmail.com
Guinée-Bissau Fernando Joao Tamizo ODZH / Jeta (+245) 676 2368	Guinée-Bissau Joaozinho Sa AfWC NC / ODZH (+245) 660 6648 joaosa2003@hotmail.com	Guinée-Equatoriale Santiago Martin (+240) 232 25 46 89 santiagomartin1970@yahoo.es
Liberia Boakai Kiawen FACE / Lake Piso (+223) 521 118	Mauritanie Djibril Diallo Nature Mauritanie (+222) 46 846 052 djibinec@yahoo.fr	Mauritanie Elhadramy Ahmed Deïda PNBA (+222) 36 111 880 oadhadramy@yahoo.fr
Mauritanie Lemhaba Yarba Ahmed Mahmoud PNBA (+222) 22 476 048 ouldyarba@yahoo.fr	Mauritanie Zeine El Abidine o/ Sidaty Parc National du Diawling (+222) 46 432 028 zeinesidatt@gmail.com	Maroc Imad Cherkaoui Merja Zerga (+212) 662 333 331 imad.cherkaoui@gmail.com
Maroc Prof. Abdeljabbar Qninba Baie de Dakhla (+212) 661 184 823 aqninba@grepom.org	Pays-Bas Barend van Gernerden VBN (+31) 30 6937758 barend.vangernerden@vogelbescherming.nl	Pays-Bas Marc van Roomen SOVON WSFI (+31) 247410443 Marc.vanRoomen@sovon.nl

<p>Pays-Bas Nagy Szabolcs WI - A2A Szabolcs.Nagy@wetlands.org</p>	<p>Nigéria Alade Adeleke AfWC NC / NCF (+234) 80 3347 2636 alade.adeleke@ncfnigeria.org</p>	<p>Sénégal Abdoulaye Ndiaye CMB/A2A (+221) 77 327 4972 andiaye@wetlands-africa.org</p>
<p>Sénégal Salimata D. Diop WIA – Associée au Finances (+221) 33 869 1681 sdiop@wetlands-africa.org</p>	<p>Sénégal Frederic Tendeng WIA - Communication (+221) 33 869 1681 fredcikaw@gmail.com</p>	<p>Sénégal Gabin Agblonon WIA – Chargé de Projet A2A (+221) 33 869 1681 gagblonon@wetlands-africa.org</p>
<p>Sénégal Ibrahima Diop AfWC NC / Conservateur du Parc du Djoudj (+221) 77 656 7038 ibraadiop@yahoo.fr</p>	<p>Sénégal Jean Valentin Samedy Casamance (+221) 77 535 0539 jvsamedy@yahoo.fr</p>	<p>Sénégal Khady Gueye SiteTechnopole / Etudiante UCAD (+221) 77 701 6894 gkhady23@yahoo.fr</p>
<p>Sénégal Moussa Fall Parc National du Djoudj (+221) 77 651 2070 agrofall@gmail.com</p>	<p>Sénégal Moussa Samb Parc National Delta du Saloum (+221) 77 023 5863 khayemoussa@yahoo.fr</p>	<p>Sénégal Ousmane DIALLO interprete (+221) 77 640 7737 odiallo45@gmail.com</p>
<p>Sénégal Alphousseyni Diamanka Interprète (+221) 77 450 7759 diamankhaalpa@hotmail.com</p>	<p>Sénégal Ousmane Sane Chauffeur à WIA (+221) 33 869 1681</p>	<p>Sénégal Awa Diop Sylla Université de Dakar (étudiante) (+221) 77 356 5203 eva4900@hotmail.com</p>
<p>Sierra Leone Charles Manson Balay CSSL / Yawri Bay (+232) 07 635 3372 ballaycharles@gmail.com</p>	<p>Sierra Leone Geoffrey Citegetse CMB Coordinator, BirdLife International Geoffroy.Citegetse@birdlife.org</p>	<p>Sierra Leone Papanie Baie Sesay AfWC NC / CSSL (+232) 07 82 33 255 papanie.baisesay@gmail.com</p>
<p>Gambie Kawsu Jammeh AfWC NC / DPWM / Niumi (+220) 308 0530 kjammehsopoe@yahoo.com</p>	<p>Togo Ali Mamouki AEWA NFP (+228) 26 70 51 92 alimamouki@yahoo.fr</p>	<p>Royaume-Uni Cassia Dodman Université de Dundee (étudiante) cassia@btinternet.com</p>
<p>Royaume-Uni Tim Dodman WSFI (+44) 1857 644224 tim@timdodman.co.uk</p>	<p>Sénégal Michel Mbaye Technicien console interpretation (+221) 77 557 9019 s/c akibodeseptime@yahoo.fr</p>	



**ATELIER REGIONAL DE FORMATION SUR LA GESTION DES SITES CLES DES OISEAUX MIGRATEURS
LE LONG DE LA COTE OUEST DU CONTINENT AFRICAIN**
Parc National des Oiseaux du Djoudj - Sénégal
14 - 18 décembre 2013

Date	Matinée	Après-midi	Soirée
Vendredi 13 décembre	Jour 3 of de la réunion sous régional d'AEWA: Suivi des oiseaux d'eau	Arrivée des participants arrive; Tous à Dakar. Réunions de planification de l'atelier.	
Samedi 14 décembre	Visite de terrain à Somone (sud de Dakar) avec les participants de la réunion d'AEWA Déjeuner à Somone.	Voyage pour le Parc National des Oiseaux du Djoudj (PNOD)	
Dimanche 15 décembre	Ouverture de l'atelier & présentations; Présentation du PNOD	Conservation à l'échelle de la voie de migration et le rôle des sites: défis de la migration; menaces	Cocktail de bienvenue au Djoudj
Lundi 16 décembre	La dynamique des populations, la gestion de la conservation et l'utilisation rationnelle; plans d'action des espèces	Conservation de site et gestion dans un contexte de voies de migration; approche partenariale dans la planification	Session optionnelle: Comptages coordonnés des oiseaux d'eau
Mardi 17 décembre	Etudes de cas de la voie de migration	Cas d'études de conservation de site	Divertissement musical au Station Biologique
Mercredi 18 décembre	Echanges entre site: partenariat le long de la voie de migration; coopération transfrontalière ; communication	Renforcement de capacités	Départ de certain participants
Jeudi 19 décembre	Voyage sur Dakar, avec possibilité d'un arrêt à Saint Louis		
	Départ des participants restants		

Heures Approximatives: Petits déjeuners 07:00-08:00 ; Déjeuners 13:00-14:15 ; Diners 19:00-20:00.
Sessions de la matinée 08:30-13:00; Sessions d'après-midi 14:00-17:30. Pause-café fournies.





PROGRAMMA NAAR EEN
RIJKE WADDENZEE



Bundesministerium
für Umwelt, Naturschutz,
Bau und Reaktorsicherheit

